

*Lettre à Mme Jos. Brillant, Bic, Qué.*

29 avril 1917.

Chère mère :

Je vais vous apprendre une nouvelle qui vous réjouira. Je suis à l'hôpital malade des fièvres des tranchées. Je ne hâte d'ajouter que cette maladie n'a rien d'alarmant ; un peu de fièvre avec une grande lassitude dans les jambes, que va quelquefois jusqu'à l'incapacité de marcher. Je resterai ici encore quelques semaines pour finir de me rétablir. Dire comme la vie de l'hôpital est monotone c'est à désirer le tumulte des tranchées. Vous allez donc être parfaitement rassurée sur mon compte. Je ne cours pas plus de danger que si j'étais dans notre maison du Bic. Je regrette bien un peu d'être éloigné de mes hommes. Ce sont de braves enfants qui savent si bien se battre. Ces petits Canadiens élevés loin de toute vie militaire la comprennent avec une rapidité étonnante, ils savent se dominer par la volonté et dominer les vaines terreurs. J'oserais dire que ce sont des surhommes, si le mot n'avait pas un sens péjoratif. Je leur devais ce petit hommage. Si je ne craignais de vous attrister, je vous dirais que j'ai hâte d'aller les rejoindre.

Dites donc à papa qu'il a un fils qui se laisse soigner pour une maladie légère comme si elle était grave.

Chère maman, je sens que mon cœur vous aime toujours davantage.

JEAN.

---

*Lettre à M. l'abbé Joseph Raiche, Antigonish*

16 avril 1917.

Cher oncle :

J'ai reçu les cigares que vous m'avez envoyés et le joli exemplaire de l'Imitation. Pour les uns et pour l'autre je vous remercie infiniment. Ne vous mettez pas martel en tête parce que vous n'avez trouvé qu'une édition anglaise à m'envoyer. Il ne me déplait pas de lire l'anglais, non que je le préfère au français, mais une langue étrangère force l'esprit à un travail